

Traduire l'absence : la phrase elliptique du verbe dans *Istanbul* de Daniel Rondeau

Evaine Le Calvé Ivičević

Faculté de Philosophie et lettres, Université de Zagreb*¹

La traductologie doit-elle se soucier de la grammaire? Non, si nous estimons qu'elle est « le domaine des servitudes » (Vinay & Darbelnet 1977 : 30). Mais elle a aussi à voir avec les éléments poétiques qu'elle contribue à modeler. Or s'il est vrai qu'une traduction doit reproduire au mieux ces effets poétiques, il ne fait aucun doute qu'il est donné au traducteur d'affronter des problèmes purement grammaticaux. Nous explorerons à partir d'un texte représentatif les diverses stratégies mises en œuvre pour parvenir à « faire ce que fait le texte littéraire, par sa prosodie, par son rythme, sa signifiante... » (Meschonnic 1999 : 16). Nous avons choisi Istanbul de Daniel Rondeau, livre-promenade mêlée d'érudition poétique, où l'auteur use et abuse de la phrase elliptique du verbe, pour montrer à quels moyens, propres au croate, le traducteur peut recourir pour « rendre » le discours de l'auteur le plus fidèlement possible, sans pousser cependant son lecteur dans un littéralisme excessif.

Mots-clés : ellipse du verbe, phrase averbale, poétique, traduction, croate, français.

1. Introduction

La maîtrise de la langue étant un pré-requis à l'activité traduisante, la grammaire est rarement conviée aux festins de Babel. Le traducteur, nous dit-on « doit se préoccuper davantage des faits d'option que des faits de servitude. On peut dire que la grammaire est le domaine des servitudes » (Vinay & Darbelnet 1977 : 30). Ainsi la grammaire se voit-elle bannie des préoccupations des traductologues.

Cependant, les questions grammaticales ne relèvent pas que du domaine des servitudes. La syntaxe, notamment, offre en discours maintes situations qui constituent autant d'options parmi lesquelles le traducteur doit choisir. Ainsi, à peine expulsée par la porte, la question grammaticale revient-elle par la fenêtre des éléments discursifs voire poétiques originaux, qu'elle contribue à modeler. Relevant de la syntaxe et d'une grammaire du discours, l'ellipse fait partie de ces éléments. Compte tenu de l'ampleur du sujet que constitue l'ellipse et des nombreuses discussions qu'elle suscite, nous n'entrerons pas dans un débat sur le terme « elliptique », nous bornant à considérer qu'est elliptique toute proposition dont un composant est effacé mais demeure implicitement présent dans la situation de communication. Par ailleurs, les différents types de propositions elliptiques ouvrant un champ de recherche extrêmement vaste, nous limiterons la présente étude à la proposition elliptique du verbe et ne traiterons que les phrases affirmatives.

La proposition elliptique du verbe invite le lecteur, et à plus forte raison le traducteur, à s'investir dans le texte en réclamant de lui qu'il prenne part à la construction du sens. En cela, elle concerne son expérience du texte, et par conséquent intéresse la traductologie en tant que « réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience » (Berman 1999 : 17). L'ellipse du verbe relève en outre de la poétique de l'écriture dès lors qu'elle participe du fonctionnement stylistique du texte et que la phrase où elle intervient porte bien souvent une charge d'affectivité de l'auteur ou la marque de son aspiration à une expression esthétique. Or s'il est vrai qu'une traduction doit s'efforcer de reproduire au mieux ces mêmes effets poétiques, il ne fait aucun doute qu'il est donné au traducteur d'affronter avec l'ellipse du verbe des problèmes à la fois grammaticaux et intéressant la traductologie.

¹ * eivicevi@ffzg.hr

Notre étude ne pouvant faire l'économie d'une petite mise au point théorique et méthodologique, nous proposerons tout d'abord un bref aperçu de la façon dont l'ellipse du verbe est présentée dans les grammaires françaises et croates, après quoi nous dresserons l'ébauche d'une analyse comparative des difficultés qu'elle suscite dans le couple croate/français.

Dans un deuxième temps, nous situant dans une perspective sourciste de respect de la longueur de la phrase, de son agencement et de son rythme, nous explorerons à partir d'un texte représentatif les différentes stratégies mises en œuvre pour parvenir à « faire ce que fait le texte littéraire, par sa prosodie, par son rythme, sa signifiante... » (Meschonnic 1999 : 16). Pour illustration nous avons choisi un extrait de la traduction en croate, réalisée par Marko Kalpić, d'*Istanbul* de Daniel Rondeau, livre-promenade où l'auteur use et abuse de l'ellipse du verbe. Or, dans bien des cas, l'absence de verbe suscite en croate un énoncé opaque, plutôt rebutant, loin de l'effet d'oralité du conteur. Nous nous efforcerons de montrer à quels moyens, propres au croate, le traducteur a recouru pour « rendre » le discours de l'auteur le plus fidèlement possible, sans pousser cependant son lecteur dans un littéralisme excessif.

2. Généralités

Nous considérerons comme elliptique toute phrase ou proposition dont un élément n'est pas exprimé, sans que les destinataires cessent de la comprendre. L'ellipse réclame donc une approche traduisante tant au niveau intralingual qu'interlingual.

L'ellipse peut porter sur divers éléments de la phrase: verbe, sujet ou complément quelconque. L'espace qui nous est imparti ici ne nous permettant pas d'explorer l'ensemble de cette question de façon détaillée, nous nous cantonnerons aux limites de l'ellipse linguistique, au sein de laquelle nous distinguerons, conformément à l'usage (Dubois *et al* 1994 : 174), ellipse situationnelle et ellipse grammaticale.

L'ellipse est dite situationnelle (ou sémantique) lorsque, pour suppléer les éléments qui sont omis, le destinataire doit mobiliser non seulement sa connaissance de la langue, mais également la logique et les informations livrées par le contexte. Tel est le cas dans:

- 1) a - A quelle heure, le déjeuner ? - A midi.
b - J'ai fini. - Pas trop tôt!
c - Je me disais bien qu'il prend un h.

L'exemple (1a) présente deux phrases elliptiques, la première avec ellipse du verbe, la seconde avec une double ellipse, du sujet (*le déjeuner*) et du verbe (*être* ou synonyme). Dans (1b), l'ellipse (double ici encore) peut être complétée, dans la première phrase, par un complément lexical ou une subordonnée (par exemple : *mon travail / de faire ce que j'avais à faire*) et, dans la seconde, par un pronom (*cela, c'*) suivi du verbe *être*. Nous avons avec (1c) une phrase grammaticalement complète. Ici, les éléments manquants sont de nature informationnelle: en l'absence de contexte, l'énoncé demeure opaque. Pour le comprendre, il faut savoir qu'il intervient (par exemple) dans une conversation sur la façon d'orthographier le mot *acanthé*. Les énoncés de type (1c) ne soulevant pas de difficultés induites par l'omission d'éléments lexicaux, ils ne seront pas pris en compte ici.

L'ellipse est dite grammaticale (ou syntaxique) lorsqu'il suffit au destinataire de connaître les règles syntaxiques de la langue pour suppléer les mots manquants, qui ne doivent pas nécessairement être explicités (notamment dans le contexte du dialogue) pour que le sens soit complet. Tel est le cas dans:

- 2) a Mets cette nappe et les serviettes qui vont avec.
b Il court, saute ou vous sert à boire.
c J'ai écrit quelques nouvelles, puis des critiques de peinture.

Ainsi que le montrent (2b) et (2c), l'ellipse peut aussi se manifester au niveau de la proposition, par exemple lorsque plusieurs propositions sont juxtaposées sans que soit répété le sujet (2b) ou le verbe (2c).

Prendre en compte tous les cas de figure suscités par l'ellipse réclamerait une très vaste étude, dépassant largement le cadre ici imparti. Aussi nous focaliserons-nous sur les formes elliptiques où manque un verbe, qu'il s'agisse de propositions indépendantes, principales ou subordonnées.

2.1 La proposition elliptique du verbe

La proposition elliptique du verbe est abordée par les grammaires croates essentiellement comme une indépendante, autrement dit en tant que phrase (*eliptična rečenica*), désignée communément sous les termes de phrase averbale (*neoglagoljena rečenica*, *bezglagolska rečenica*). Elle peut être considérée comme présentant une incomplétude syntaxique par rapport à une structure attendue, ainsi la qualifie-t-on parfois de *proposition incomplète* (*nepotpuna rečenica*) auquel fait écho le terme *krnja rečenica* en croate. On peut aussi estimer qu'elle n'est pas non plus complète sémantiquement, car l'élément non exprimé doit être suppléé par l'esprit. Cependant, il n'en est pas tout à fait absent, car il demeure implicitement inscrit dans la situation de communication. Ainsi, en présence d'une ellipse, « l'interprétation d'une forme syntaxique requiert plus que ce qui est fourni par les éléments qui la composent » (Abeillé & Mouret 2010 : 177), autrement dit la parole se confronte à la langue.

Dès lors que le vide ouvert par l'ellipse doit pouvoir être comblé (sans quoi son contenu ne relève plus de l'ellipse), nous préférons reprendre ici le terme de *construction trouée*. Le trou en question, de nature structurale, sera « bouché » intuitivement en sémantique et non en syntaxe au niveau de l'inconscient par tout lecteur ou interlocuteur confronté à la situation donnée. Notre propos portant sur l'intérêt traductologique de l'ellipse du verbe, et non sur son analyse syntaxique, nous parlerons de *construction trouée* tant à propos des propositions indépendantes (3) qu'au sein d'une phrase (4) :

3) Il m'occupe beaucoup, pendant mes premiers séjours à Istanbul. Trop, peut-être. (p. 14)

4) Voyageurs assis sur leurs valises, la tête dans les mains. D'autres, les fesses en équilibre sur la rambarde, au-dessus du flot, qui regardent. (p. 20)

Le matériel sémantique nécessaire à la reconstruction du sens comporte inévitablement (au moins) un verbe. Ce dernier soit est récupérable dans le contexte immédiat, soit fait appel à une interprétation autonome. Dans le premier cas, il est déjà exprimé dans la phrase précédente ; dans le second, il est suggéré par le contexte immédiat. Ainsi dans (3) l'ellipse sera-t-elle complétée aisément par *il m'occupe*. Avec (4), le lecteur choisira librement entre *sont là*, *se tiennent*, *sont assis*, etc. L'absence de verbe (relevant de la syntaxe) n'implique donc pas l'absence de prédicat (relevant de la sémantique), ainsi que le soulignent les termes *neoglagoljeni predikat* (Katičić) ou *neizrečeni predikat* (Barić *et al*).

Si les grammairiens croates n'accordent que très peu de place à l'ellipse du verbe en tant que situation syntaxique, ils n'hésitent pas à accompagner leurs brèves descriptions de remarques sémantiques assez prolixes. Ces remarques établissent sans exception un lien entre ellipse et oralité. Ce lien est, à juste titre, situé par certains au niveau stylistique : « [l']expressivité du style parlé est recrée entre autres par des phrases elliptiques caractéristiques »², « [l']absence de verbe prédicatif confère à l'énoncé la marque de la narration vivante »³. D'autres soulignent plus particulièrement cette caractéristique de l'ellipse dans des situations de communication orale spécifiques : « [s]ont notamment fréquentes de telles phrases averbales, prononcées dans une urgence qui contraint la personne à rendre son message le plus bref [possible] et donc le plus efficace [possible] »⁴. Une telle remarque trouve certes son illustration dans des phrases telles que *U pomoć! Vatra!* (Težak & Babić 2009 : 249), mais ce type d'énoncés ne représente qu'une minorité des occurrences, surtout dans le

² "Ekspresivnost razgovornoga stila postiže se i karakterističnim eliptičnim rečenicama." (Silić & Pranjković 2007 : 388).

³ "Izostanak predikatnog glagola daje izričaju obilježje živoga pripovijedanja." (Barić *et al* 2005 : 404).

⁴ "Osobito su česte takve bezglagolske rečenice izgovorene u vremenskom tjesnacu, koji prisiljava čovjeka da svoju obavijest učini što bržom i prema tome što učinkovitijom." (Težak, Babić 2009 : 249).

contexte écrit. Notons par ailleurs qu'il est également le moins intéressant d'un point de vue traductologique, car recevant des équivalents convenus (*A l'aide! Au feu!*). Mais le recours à l'ellipse du verbe en croate est beaucoup plus vaste et suscite des difficultés dont nous allons tenter de donner un bref aperçu.

2.2 Emploi et traduction de l'ellipse du verbe dans le couple croate-français

La situation sémantiquement la plus limpide, illustrée par (2c) et (3), consiste à sous-entendre un verbe déjà exprimé précédemment. Le traducteur peut alors aisément opter pour le respect de l'ellipse :

- 2c) J'ai écrit quelques nouvelles, puis des critiques de peinture ou de théâtre. (p. 24)
Napisao sam nekoliko kratkih priča, a potom likovne i kazališne kritike.
- 3) Il m'occupe beaucoup, pendant mes premiers séjours à Istanbul. Trop, peut-être. (p. 14)
Silno me obuzima, za vrijeme mog prvog boravka u Istanbulu. Možda i previše.
- 5) Ona naruči kavu, a ja kapučino.
Elle commande un café, moi un cappuccino.
- 6) *To je obećanje kojeg se u potpunosti pridržavam. I to uvijek.*
C'est une promesse que je respecte tout à fait. Et toujours.

Egalement possible, le recours (superflu) à un synonyme s'apparente à une surtraduction, ce qui pour (2c) peut donner :

Napisao sam nekoliko kratkih priča, a potom su uslijedile likovne i kazališne kritike.

Aussi discrète soit-elle, une telle intervention relève à la fois de la clarification et de l'allongement (Berman) avec un apport qui « ne fait qu'accroître la masse brute du texte sans du tout augmenter sa parlance ou sa signifiante » (Berman 1999 : 56).

Il y a également très grande évidence sémantique et facilité à conserver la construction trouée en présence d'une ellipse du verbe *être/bit* ou du syntagme *il y a/ima*. Tel est le cas dans (7-10) :

- 7) La bouche du Bosphore, une lèvre d'Asie, une autre d'Europe. (p. 15)
Usta Bospora, jedna usnica mu azijska, druga europska.
- 8) Des organisations criminelles les utilisent comme entrepôts et comptoirs de gros pour la drogue. Source unique, l'Afghanistan. (p. 18)
Kriminalne organizacije ih koriste kao skladišta i mjesta preprodaje droge na veliko. Jedan jedini izvor : Afganistan.
- 9) Soleil éclipsé par les fumées des bateaux. (p. 20)
Sunce zastrto dimom brodova.
- 10) Na stolu košara, a u košari iznenađenje.
Sur la table un panier, et dans le panier une surprise.

Cependant, le respect de la construction trouée devient impossible lorsque la langue cible est incapable d'établir sans l'aide d'un verbe le rapport entre les éléments (en principe nominaux) de l'énoncé. L'ellipse se présente alors comme un facteur favorisant les tendances déformantes (Berman) qui interviennent inévitablement dans toute traduction. C'est le cas de (11), où le datif établit une relation prédicative que le français ne peut exprimer sans élément verbal :

- 11) Drug drugu ogledalo.
* Un compagnon pour l'autre un miroir. ⇒ Un compagnon est pour l'autre un miroir.

La difficulté de respecter l'absence de verbe ressort également de (12), où l'effacement suscité dans l'enchaînement des questions et surtout l'énumération d'adjectifs provoque en croate un énoncé inacceptable, réclamant d'être reconstruit avec en premier lieu un support verbal :

- 12) (...) raconte-moi, et ta famille, d'où vient-elle? Turkmène? Mongole? Italienne? Kurde? Grecque? Bosnienne? (p. 21)
(...) * a tvoja obitelj, odakle je? Turkmenska? Mongolska? Talijanska? Kurdska? Grčka? Bošnjačka? ⇒ (...) a tvoja obitelj, odakle je? Jesi li Turkmene? Mongol? Talijan? Kurd? Grk? Bošnjak?

Ainsi que l'illustre (11), le croate, langue à déclinaison, a la capacité d'exprimer certains rapports entre les objets par la seule désinence, avec ou sans le truchement d'une préposition. Or, le français ne disposant pas de cet outil morphologique, il est souvent difficile, voire impossible, de faire passer de tels énoncés sans y ajouter un verbe. Les significations exprimées par les cas en

l'absence d'élément verbal constituent donc une situation généralement délicate. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous en dénombrons au moins quatre types, selon la relation décrite :

- a) le mouvement : Martin u Zagreb, Martin iz Zagreba.
- b) la destination : Ja tebi pusu, ti meni bonbon.
- c) le moyen : Tko tebe kamenom, ti njega kruhom.
- d) la parole : Mi o vuku, a vuk na vrata.

Dans tous ces énoncés, la reformulation du sens en français nécessite un élément verbal. Ce procédé cesse d'être ici une option pour devenir une servitude sémantique, et il s'accompagne de deux conséquences : allongement, aussi faible soit-il, et clarification, aussi discrète soit-elle.

Notons par ailleurs que, contrairement à ce que l'on tend à croire, l'ellipse ne s'inscrit pas uniquement dans une relation de parallélisme : nombreuses sont les situations où la construction trouée établit non pas une symétrie, mais un « antiparallélisme » (Silić & Pranjković 2007 : 326), comme dans (13) et (14) :

13) Toga nema nigdje na svijetu, samo kod nas!

Cela n'existe nulle part au monde, seulement chez nous!

14) (...) c'est pour cette raison que je ne photographie plus Istanbul, parce que c'est de la merde (ou alors seulement si c'est une commande, pour prendre l'argent). (p. 25)

(...) zbog toga više ne fotografiram Istanbul (osim po narudžbi, da zaradim koju paru), jer postao je usran.

Ces exemples sont intéressants dans la mesure où le verbe de la principale est négatif et appelle à l'inverse une construction affirmative dans la subordonnée elliptique : *cela existe chez nous, je photographie Istanbul*. De toute évidence, le français comme le croate permettent avec aisance la formulation de telles oppositions.

3. L'expérience d'Istanbul

Une fois fixées les lignes générales qui régissent les stratégies de transfert de l'ellipse du verbe, tournons-nous vers un texte où ce procédé syntaxe participe de la poétique de son auteur. Avec *Istanbul*, Daniel Rondeau trace le portrait de cette cité au rythme des itinéraires où le mènent ses pas. Ainsi la narration est-elle portée par deux souffles : celui du promeneur-conteur et celui de la ville.

L'ellipse du verbe fait jaillir des images, comme autant d'instantanés saisis dans leur brièveté, à la fois autonomes et indissociables de leur environnement cotextuel. Ce faisant, elle intervient dans deux discours superposés, celui, non marqué, du conteur, et celui, poétique, de l'œuvre, qui sans cesse s'interpénètrent. La tension narrative et émotionnelle qui en résulte va du murmure à l'exclamation, et anime un discours à plusieurs strates où la matérialité du discours côtoie son contenu émotif. Tous ces éléments nous invitent à chercher dans le discours le « sujet agissant, dialoguant, inscrit prosodiquement, rythmiquement dans le langage, avec sa physique » (Meschonnic 1999 : 13).

Dans le sillage de la remarque formulée plus haut, le transfert est assez aisé lorsque l'élément verbal non exprimé correspond au verbe *être* ou au syntagme *il y a*. Le traducteur adopte sans entrave la même construction :

15) (...) des pêcheurs retapent un bateau au radoub. A côté d'eux, en plein soleil, une grande table d'ouvriers ; au menu brochettes de poissons, bière turque et bonne humeur. (p. 27)

(...) ribari popravljaju brod na suhom doku. Pored njih, izloženi suncu, društvo radnika oko stola ; na meniju ražnjići od ribe, tursko pivo i veselo raspoloženje.

16) Premières eaux bosphoriennes au terminal d'Eminönü. Odeurs : kébabs, mer, fuel, charbon, poisson. Mouvements : celui des ferries, arrivées, départs, coups de trompe, fumées, gros remous d'eau. (p. 19)

Prve bosporske vode na terminalu Eminonu. Mirisi : kebab, more, gorivo, ugljen, riba. Kretanja: brodova, dolasci, odlasci, zvukovi brodskih sirena, dimovi iz dimnjaka, silovito komešanje vode.

A mesure que se déploie la succession d'ellipses croît dans le discours une affectivité qui gagne le lecteur. Le recours à cette forme relève d'un systématisme qui « dépasse le niveau des signifiants : il s'étend au type de phrases, de constructions utilisées » (Berman 1999 : 63). Le non

respect de la construction entraînerait la destruction des systématismes (Berman). C'est ce que l'on pourra reprocher au traducteur, même si l'effet produit par le texte n'est pratiquement pas troublé, lorsqu'il comble une construction trouée en insérant le verbe *biti* au présent, très discret dans sa forme enclitique :

17) Moins de hâte chez ceux qui partent, hormis chez quelques habitués soucieux de retrouver leur place sur le pont. (p. 19)

Manje *je* žurbe u onih koji odlaze, osim u nekolicine stalnih putnika, željnih da pronadu svoje uobičajeno mjesto na palubi.

Au sein de phrases où une subordonnée verbale introduite par *qui* est enchâssée dans une proposition principale elliptique ou la clôt, le traducteur a opté pour l'effacement du pronom relatif. Ce choix, qui modifie la structure en arborescence pour l'inscrire dans la linéarité, correspond à une rationalisation (Berman). L'original est certes déformé, mais les modifications apportées sont très fluides :

18) Le même endroit, en hiver : corniche déserte, vent froid, coupant, qui souffle en rafales par le couloir du Bosphore, seulement quelques petits groupes de pêcheurs emmitouflés dans des anoraks. Et dans l'eau, sans combinaison, un courageux d'une quarantaine d'années, avec masque, tuba et harpon, qui chasse entre les rochers. (p. 16-17)

Isto mjesto, zimi : pust greben, hladan vjetar *štipa* i *šiba* kroz Bospor - samo nekoliko grupica ribara, umotanih u zimske jakne. A u vodi, neki odvažni četrdesetogodišnjak - bez ronilačkog odijela, s maskom, dihalicom i harpunom - *lovi* među stijinama.

On note que pour le participe présent *coupant*, ici en emploi adjectival, le traducteur a renoncé à recourir à l'équivalent convenu (*britak*) pour se tourner vers un verbe, dans une intention d'effet sonore par allitération. Certes, il s'agit ici d'un acte subjectif du traducteur, mais qui s'inscrit dans le rythme de la phrase et nous semble aboutir à ce que Meschonnic décrit comme une « traduction réussie » : « elle est une poétique pour une poétique. Pas du sens pour le sens ni un mot pour le mot, mais ce qui fait d'un acte de langage un acte de littérature. » (Meschonnic 1999 : 57).

Semblable stratégie, cette fois appliquée à un substantif, dans (19) : le traducteur contourne avec aisance l'écueil du syntagme *cuisine en plein vent* et reconstitue la construction trouée en passant par « *on fait la cuisine* ».

19) Cuisine en plein vent, sur des barques amarrées le long des quais. (p. 20)

Kuha se na prostom zraku, na barkama privezanim uzduž molova.

L'exemple (19) pose le problème de l'acceptabilité de l'énoncé, limite qui impose de renoncer à la structure du texte original et de rechercher des solutions plus libres, mais si possible également littérales. Tel est le cas dans (20) où, contraint d'insérer pas moins de trois verbes dans deux courtes phrases, le traducteur s'efforce de reproduire l'effet de l'ellipse en omettant l'auxiliaire :

20) Voyageurs assis sur leurs valises, la tête dans les mains. D'autres, les fesses en équilibre sur la rambarde, au-dessus du flot, qui regardent. (p. 20)

Putnici *posjedali* na kofere i rukom *podnimili* lice. Drugi *zasjeli* na ogradu, ponad valova, i *promatraju*.

La récurrence des formes elliptiques n'étant pas habituelle en croate, on remarque que le traducteur est partagé entre ses efforts pour rester fidèle à l'original et une réticence à respecter systématiquement cette construction. Ainsi, en (21), il n'est pas nécessaire de recourir à un verbe pour « compléter » le syntagme à *l'orgue électrique*, qui pourrait tout à fait être rendu par *za električnim orguljama*. Cependant, cédant à l'attraction de ce qu'il considère comme l'usage de la langue cible, le traducteur opte pour l'insertion d'un événement verbal. Il tend ainsi vers la linéarité mais, ce faisant, s'efforce d'aller vers des équivalents plutôt pauvres sémantiquement, assez prévisibles, et par conséquent les plus discrets possibles. Néanmoins, force est de constater que son choix introduit une information absente du texte original, le verbe *svirati* présentant le musicien en train de jouer, et non pas simplement assis devant son instrument. Cette intervention s'apparente à une surtraduction mais demeure assez sobre.

21) Et trois musiciens, assis sur des tabourets pliants, adossés à un vieille Fiat blanche, au milieu de la foule : un barbu en blouson de cuir, visage couleur vieil ivoire, à l'orgue électronique ; un violoniste aveugle, paupières soudées, bérêt à la Guevara, une bouche de vieux bébé qui cherche le sein. (p. 19)

I tri glazbenika koji sjede na preklopljivim stolicama, naslonjeni na stari bijeli Fiat, usred gomile: bradonja u kožnoj jakni, lica boje slonovače, svira električne orgulje ; slijepi violonist, sraslih kapaka, beretka u stilu Che Guevara, usta kao u stare bebe koja traži sisu.

22) Pas une femme (quelques-unes pourtant, mais de l'autre côté de la route, à l'ombre de la muraille maritime, assises sur des tapis avec des enfants). (p. 16)

Od žena ni traga (ipak se nađe pokoja, ali s druge strane ceste, u sjeni morskih zidina, gdje s djecom sjede na čilimima).

On le voit, le traducteur Marko Kalpić s'est, face au problème de l'ellipse, ménagé une voie en recourant à diverses stratégies, depuis la fidélité littérale à la clarification et à l'allongement, sans cependant susciter de dislocation du texte, sans renoncer à rester au plus près de l'original. Ainsi s'est-il approché de la traduction juste, qui «traduisant le sens propre d'un mot, son sens littéral, c'est-à-dire déterminable et non figural, se donne pour loi ou pour idéal, même s'il reste inaccessible, de traduire non pas *mot à mot*, certes, ni *mot pour mot*, mais de rester néanmoins aussi près que possible de l'équivalence du "un mot *par* un mot"» (Derrida 1999 : 28).

4. Conclusion

Il ressort de notre réflexion que l'ellipse du verbe n'est pas seulement une construction parmi tant d'autres mais un vrai sujet pour la traductologie, dans la mesure où elle relève des « systématismes » (Berman) de l'œuvre. Un bref inventaire des caractères de la forme elliptique et des types d'énoncés dans lesquels elle figure nous a permis de souligner les fortes similitudes qui facilitent son respect dans le couple français-croate, mais aussi de déceler certaines situations où elle apparaît comme un facteur déformant, à aborder comme une servitude syntaxique. L'étude de plusieurs exemples illustratifs tirés d'*Istanbul* de Daniel Rondeau, et de sa traduction due à Marko Kalpić, nous a permis de voir comment le traducteur est amené à gérer en contexte les difficultés posées par l'ellipse du verbe, et comment il réussit, ou échoue, à résister aux tendances déformantes qui accompagnent l'emploi de cette construction. Quoique succombant par endroits à la tentation de la clarification, de l'allongement, de la destruction des systématismes, le traducteur a, dans l'ensemble, réussi à endiguer ces forces déformantes et à les maintenir à un niveau parfois presque imperceptible. Ainsi l'expérience d'*Istanbul* donne-t-elle un exemple de « traduction qui fait ce qu'on attend d'elle, en somme, une version qui s'acquitte de sa mission, honore sa dette et fait son travail ou son devoir en inscrivant dans la langue d'arrivée l'équivalent le plus *relevant*, le langage le plus juste, approprié, pertinent, adéquat, opportun, aigu, univoque, idiomatique » (Derrida 1999 : 24).

Références bibliographiques :

- Abeillé & Mouret 2010 : A. Abeillé, F. Mouret, « Quelques contraintes sur les coordinations elliptiques en français », *Revue de Sémantique et de pragmatique*, 24, Orléans : Université d'Orléans, 177-206.
- Barić et al 2005 : E. Barić et al., *Priručna gramatika hrvatskoga književnoga jezika*, Zagreb : Zavod za jezik instituta za filologiju i folkloristiku, Školska Knjiga.
- Berman 1999 : A. Berman, *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris : Seuil.
- Collectif 2008 : *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*, J.-C. Pitavy, M. Bigot (dir), Saint-Etienne : Université de Saint-Etienne.
- Derrida 1999 : J. Derrida, « Qu'est-ce qu'une traduction "relevante"? », *Quinzièmes Assises de l'ATLAS*, Arles : Actes Sud, 21-48.
- Dubois et al. 2001 : J. Dubois et al, *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.
- Eco 2004 : U. Eco, *Dire presque la même chose*, Paris : Grasset.
- Katičić 1986 : R. Katičić, *Sintaksa hrvatskoga književnog jezika: Nacrt za gramatiku*, Zagreb : JAZU.
- Ladmiral 2010 : J.-R. Ladmiral, « Esthétiques de la traduction », in G. Lungu-Badea, A. Pelea, M. Pop (dir.), *(En)Jeux esthétiques de la traduction. Ethique(s) et pratiques traductionnelles*, Timisoara : Editura Universitatii de Vest, 9-21.
- Meschonnic 1999 : H. Meschonnic, *Poétique du traduire*, Paris : Verdier.
- Rondeau 2002 : D. Rondeau, *Istanbul*, Paris : Nil éditions.
- Silić & Pranjković 2005 : J. Silić, I. Pranjković, *Gramatika hrvatskoga jezika za gimnazije i visoka učilišta*, Zagreb : Školska knjiga.
- Vinay & Darbelnet 1977 : J.-P. Vinay, J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Didier.

Евен Ле Калве Ивичевић

Превести одсутно : неоглагољена реченица у *Истанбул* Данијела Рондоа

Има ли се традуктологија бавити граматиком? Не, ако је веровати да « граматика спада у дужност » (Вине & Дарбелне 1977 : 30). Али такође има везе са поетским или дискурзивним елементима које обликује. А пошто превод те елементе треба да пренесе што је могуће боље, нема сумње да се преводиоц понекад суочи са чисто граматичким проблемима. Намера нам је да кроз читање репрезентативног текста истражимо различите стратегије којима се преводиоц послужио како би постигао да « ради оно што ради књижевни текст, његовом прозодијом , његовим ритмом , његовим значењем... » (Мешоник 1999: 16). Изабрали смо за то *Истанбул* Данијела Рондоа, шетњу-путопис у којем се аутор обилно користи неоглагољеним реченицама. Ми ћемо настојати да покажемо за којим је средствима посезао преводац како би што верније пренио ауторов говор а да читаатеља не одведе у прекомерни литерализам .

Кључне речи : елипса глагола, неоглагољена реченица, поетика, превод, хрватски, француски.